LE PROPHÈTE,

OPÉRA EN CINQ ACTES,

PAROLES DE M. EUGÈNE SCRIBE,

MUSIQUE

DE GIACOMO MEYERBEER,

Divertissemens de M. DESPLACES, Décorations de M. PHILASTRE,

MISE EN SCÈNE DE M. A. VIZENTINI,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Opéra, le 16 avril 1849; et à Bruxelles, sur le Théâtre Royal de la Monnaie, le 6 septembre 1850.

(Conforme à la représentation.)

BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,

RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,

Le soir au Théâtre Royal.

1851

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
JEAN DE LEYDE.	MM. OCTAVE.
ZACHARIE.	BOUCHÉ.
JONAS.	MARTIN.
MATHISEN.	BORSARY.
LE COMTE D'OBERTHAL.	VIALETTE.
UN SERGENT.	
1er PAYSAN.	DAMATTE.
2me PAYSAN.	LEROY.
UN SOLDAT.	JOUART.
1er BOURGEOIS.	DELAMARRE.
2me BOURGEOIS.	D. ALY.
FIDÈS.	Mmes WIDEMANN.
BERTHE.	RABY.
1er ENFANT DE CHOEUR.	D. MURAT.
2me ENFANT DE CHOEUR.	J. MURAT.

UN PATRE, SEIGNEURS *et* DAMES, PAGES, PAYSANS *et* PAYSANNES, SOLDATS, PRISONNIERS.

Digitized by Google

LE PROPHÈTE.

ACTE I.

Le théâtre représente les campagnes de la Hollande, aux environs de Dordrecth. Au fond on aperçoit la Meuse ; à droite, un château-fort avec pont-levis et tourelles ; à gauche, fermes et moulins dépendant du château. Du même côté, sur le premier plan, des sacs de blé, des tables rustiques, des bancs, etc.

SCENE PREMIERE.

(Au lever du rideau, un paysan jouant de la cornemuse, appelle les ouvriers du moulin et de la ferme au repas du matin. Ils arrivent de différens côtés, et s'asseyent devant des tables où leurs femmes les servent.)

CHOEUR.

La brise est muette !...
D'échos en échos
Sonne la clochette
De nos gais troupeaux.
Trop longtemps l'orage
Attrista nos cœurs,
D'un jour sans nuage
Goûtons les douceurs !

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS. BERTHE, *sortant d'une des maisons à droite,* FIDÈS, *arrivant en costume de voyage.*

BERTHE, *courant au devant d'elle.*

Fidès, ma bonne mère, enfin donc vous voilà !

FIDÈS.

Tu m'attendais !

Digitized by Google

BERTHE.

Depuis l'aurore!

FIDÈS.

Et Jean, mon fils, attend plus ardemment encore
Sa fiancée!... « Allez, ma mère, amenez-la? »
M'a-t-il dit... Et je viens!

BERTHE.

Ainsi, moi, pauvre fille,
Orpheline et sans biens, il m'a daigné choisir!

FIDÈS.

Des filles de Dordrecth, Berthe est la plus gentille
Et la plus sage! Et je veux vous unir.
Et je veux, dès demain, que Berthe me succède,
Dans mon hôtellerie et dans mon beau comptoir,
Le plus beau, vois-tu bien, de la ville de Leyde.
Hâtons-nous... car mon fils nous attend pour ce soir!

BERTHE.

Non pas vraiment!... Vassale, je ne puis
Me marier, ni quitter ce pays
Sans la volonté souveraine
Du comte d'Oberthal, seigneur de ce domaine,
Dont vous voyez d'ici les créneaux redoutés!

FIDÈS.

Alors auprès de lui, courons...

(Au moment où Berthe et Fidès viennent de franchir les marches de l'escalier qui conduit au château, on entend au dehors un air de psaume, puis paraissent au haut de l'escalier trois anabaptistes.)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ZACHARIE, JONAS, MATHISEN.

FIDÈS, *à demi-voix à Berthe, et redescendant avec crainte les marches de l'escalier.*

Quels sont ces hommes noirs aux figures sinistres?

Digitized by Google

BERTHE, *de même.*

On dit que du Très-Haut, ce sont de saints ministres,
Qui depuis quelque temps parcourent nos cantons
Répandant parmi nous leurs doctes oraisons !

JONAS, MATHISEN *et* ZACHARIE, *à voix haute.*

Iterum ad salutares undas,
Ad nos, in nomine Dei,
Ad nos, venite populi !

TOUS.

Écoutez ! Écoutez le ciel qui les inspire.

ZACHARIE.

De ces champs fécondés longtemps par vos sueurs,
Voulez-vous être enfin les maîtres et seigneurs ?

LES TROIS ANABAPTISTES.

Ad nos, venite populi !

JONAS. *à un des paysans lui montrant le château.*

Veux-tu que ces castels, aux tourelles altières,
Descendent au niveau des plus humbles chaumières ?
Le veux-tu ?

LES TROIS ANABAPTISTES.

Ad nos, venite populi !

MATHISEN.

Esclaves et vassaux, trop longtemps à genoux,
Ce qui fut abaissé se lève !... Levez-vous !

PLUSIEURS PAYSANS.

Ainsi, ces beaux châteaux ?...

JONAS.

Ils vous appartiendront !

D'AUTRES PAYSANS.

La dîme et la corvée...

JONAS.

Elles disparaîtront !

D'AUTRES PAYSANS.

Et nous, serfs et vassaux...

Digitized by Google

JONAS.

Libres en ce séjour !

D'AUTRES PAYSANS.

Et nos anciens seigneurs?

JONAS.

Esclaves à leur tour!

ENSEMBLE.

CHOEUR DE PAYSANS, *se parlant entre eux à demi-voix.*

Ils ont raison, écoutons bien !
Ce sont vraiment des gens de bien !
Nous voilà maîtres tout-à-coup;
Nous n'avions rien, nous aurons tout.
Sans travailler, nous aurons tout.
Plus d'oppresseurs en ce séjour;
Nous le serons à notre tour.
Nous sommes forts, nous sommes grands!
Excepté nous, plus de tyans!

LES TROIS ANABAPTISTES.

Iterum ad salutares undas,
Ad nos, in nomine Dei.
Ad nos, venite populi.

LES PAYSANS, *s'échauffant et s'animant peu à peu.*

Malheur à qui nous combattrait!
C'est un impie, et son supplice est prêt;
Le ciel qui nous protége a dicté son arrêt.

LES TROIS ANABAPTISTES, *avec exaltation.*

O roi des cieux, et de la victoire!
Dieu des combats, marche avec nous!
Les nations verront ta gloire,
Ta sainte loi luira pour tous!
Dieu le veut! Dieu le veut! Marchez, et suivez-nous!
De la liberté sainte, enfin voici le jour.

Digitized by Google

De notre Germanie, elle fera le tour.
Dieu le veut !

TOUS LES PAYSANS, *avec fureur.*

O roi des cieux, etc.

(Tous les paysans, excités par les trois anabaptistes, se sont armés de fourches, de pioches, de bâtons, et s'élancent sur les marches de l'escalier qui conduit au château.)

SCENE IV.

(Les portes du château s'ouvrent ; Oberthal sort ; il est entouré de seigneurs ses amis, avec lesquels il cause en riant. A sa vue les paysans s'arrêtent ; ceux qui avaient gravi les marches de l'escalier les redescendent avec effroi, et cachent les bâtons dont ils s'étaient armés. Oberthal s'avance tranquillement au milieu des paysans qui le saluent.)

BERTHE.

Le seigneur châtelain !

OBERTHAL, *regardant le groupe des anabaptistes.*

Quels accens menaçans, quels cris sombres et tristes
Troublent jusqu'en nos murs la gaîté du festin !
(S'approchant d'eux.)
Ceux-là ne sont-ils pas de ces anabaptistes,
Ces fougueux puritains, ces ennuyeux prêcheurs,
Semant partout, dit-on, leurs dogmes imposteurs ?

LES TROIS ANABAPTISTES.

Malheur !... Malheur !
A celui dont les yeux ne s'ouvrent qu'à l'erreur !

OBERTHAL, *regardant Jonas.*

Et mais, vraiment, vraiment, je crois le reconnaître ;
Oui, c'est maître Jonas, mon ancien sommelier,
Il me volait mon vin, dont il se disait maître.

Digitized by Google

(Aux soldats qui l'accompagnent, montrant les trois anabaptistes.)

Que le fourreau du sabre aide à les châtier!

Soldats,

Qu'on le chasse! Éloignez sa figure infernale!...

(Apercevant Berthe qui s'avance timidement et fait la révérence.)

Ah! Celle-ci vaut mieux. Approche, ma vassale.

Que me veux-tu, avance et parle sans frayeur.

BERTHE, *bas à Fidès.*

Ma mère, hélas! j'ai bien peur!

FIDÈS.

Sois sans crainte; je suis là pour te donner du cœur!

FIDÈS *et* BERTHE, *à Frédéric.*

ROMANCE, à deux voix.

Un jour dans les flots de la Meuse
J'allais périr... Jean me sauva!
Orpheline et bien malheureuse,
Depuis ce jour Jean me protégea!
Je connais votre droit suprême;
Mais Jean m'aime de tout son cœur...
Ah! permettez qu'aussi je l'aime!
Le voulez-vous, mon bon seigneur?
Mon doux seigneur!

Vassale de votre domaine,
Je suis sans fortune et sans bien,
Et Jean, que son amour entraîne,
Veut m'épouser, moi qui n'ai rien!
Voici sa mère qui réclame
Pour son fils, ma main et mon cœur...
Permettez-moi d'être sa femme.
Le voulez-vous, mon bon seigneur?

OBERTHAL, *regardant Berthe avec amour.*

Et quoi! tant de candeur, d'attraits et d'innocence
Seraient perdus pour nous et quitteraient ces lieux!

Digitized by Google

(A Berthe.)

Non, non, non. Je refuse...

CHOEUR DE PAYSANS, *poussant un cri d'indignation.*

Grands dieux!

BERTHE, *se jetant dans les bras de Fidès.*

Ah! quel malheur!

FIDÈS, *s'élançant au milieu des paysans.*

Ah! quelle horreur!

OBERTHAL, *à droite à ses amis.*

C'est à moi qu'appartient tant de grâce et de charmes;
Mon cœur à son aspect bat d'un transport soudain.

(Fidès à gauche, au milieu des paysans, leur fait honte de leur lâcheté, les supplie de défendre Berthe, et de réclamer justice pour elle. Les paysans, excités par ses reproches, s'avancent d'un air résolu et menaçant vers leur seigneur, qui, sans les voir, cause avec ses amis. A leur approche Frédéric se retourne; ses vassaux s'arrêtent interdits et tremblans.)

FRÉDÉRIC, *s'avançant sur eux et les faisant reculer.*

Je l'ai dit, je le veux, moi seigneur châtelain!
Vos cris sont moins puissans que Berthe et que ses larmes!
Soumettez-vous d'abord, et nous pourrons après
Céder aux pleurs, peut-être; — aux menaces, jamais!

(Pendant ces derniers vers, de jeunes pages de la suite d'Oberthal ont entouré Berthe et Fidès, qu'ils entraînent dans le château. Frédéric et ses amis les suivent, et derrière eux se referment les portes du château. Les paysans, muets de surprise et de frayeur, se retirent en silence et la tête baissée. Tout-à-coup on entend dans le lointain le psaume des anabaptistes. Ceux-ci paraissent au fond du théâtre; le peuple court au-devant d'eux et se prosterne à leurs pieds sur les marches de l'escalier, tandis que Zacharie, Jonas et Mathisen menacent du regard et du geste le château d'Oberthal.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

L'auberge de Jean et de sa mère dans les faubourgs de la ville de Leyde. Porte au fond, et croisées donnant sur la campagne. Portes à droite et à gauche. On entend au dehors un air de valse. Jean, tenant des brocs qu'il pose sur une table, sort de la chambre à droite, et va ouvrir les portes du fond; il aperçoit devant cette porte et devant la croisée, des paysans et des paysannes qui s'amusent à valser, et qui, toujours en valsant, entrent dans l'intérieur de la taverne; plusieurs se mettent à des tables et chantent le chœur suivant, tandis que les autres continuent toujours leurs danses.

SCENE PREMIERE.

CHOEUR.

Valsons, valsons toujours,
La valse a mes amours!
Peine ou beauté cruelle,
Tout s'étourdit par elle.
Demain, danseurs joyeux,
Nous valserons bien mieux.
Demain Jean se marie
A Berthe son amie!
Valsons, valsons toujours,
Pour lui, pour ses amours!

JEAN.

Le jour baisse et ma mère bientôt sera de retour
Avec ma fiancée... O Berthe! ô mon amour!

JONAS, *regardant Jean qu'il n'a pas encore vu.*

O ciel!

Digitized by Google

SCENE I.

MATHISEN *et* ZACHARIE.

Qu'as-tu donc?

JONAS.

Regarde, Zacharie,
Ce jeune homme...

ZACHARIE, *avec étonnement.*

En effet...

MATHISEN, *de même.*

Oui, ces traits... c'est frappant!

TOUS, *à voix basse.*

La ressemblance est inouïe!

JONAS.

Et devant moi, vivant, j'ai cru voir, à son air,
David, le roi David, qu'on adore à Munster!

MATHISEN.

Ce tableau qu'on révère en notre Westphalie,
Et qui fait tous les jours des miracles...

JONAS, *lui faisant signe de se taire.*

Silence!

CHOEUR.

Valsons, etc.

JONAS, *s'adressant à un paysan qui est à gauche, lui montrant Jean.*

Quel est cet homme?

LE PAYSAN.

Jean, le maître du logis!
Son cœur est excellent, et son bras est terrible!

JONAS, *toujours à demi-voix, au paysan.*

Il s'exalte?

LE PAYSAN.

Aisément!

JONAS, *de même.*

Il est brave?

Digitized by Google

LE PAYSAN.

Et dévôt!
Il sait par cœur toute la Bible!

JONAS, *à ses deux compagnons, s'asseyant près de la table à gauche, à demi-voix.*

Amis! n'est-ce pas là l'apôtre qu'il nous faut?

TOUS TROIS.

Celui qu'à nous aider appelle le Très-Haut!

JEAN.

La nuit déjà couvre la terre,
Et chez soi le repos est doux;
J'attends Berthe et ma mère;
Allez, amis, retirez-vous!

CHOEUR.

Partons; il attend sa belle!
Son cœur bat d'amour et d'espoir;
Partons. Qu'il reste avec elle!
Bonsoir, ami, bonsoir!

(Ils sortent tous en valsant. Restent en scène les trois anabaptistes, et Jean qui va s'asseoir rêveur, près de la table à droite.)

SCENE II.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE *se lèvent et s'approchent de* JEAN.

ZACHARIE, *lui frappant sur l'épaule.*

Ami, quel nuage obscurcit ta pensée?

JEAN.

J'attends ma mère avec ma fiancée;
Leur retard m'inquiète, et déjà l'autre nuit
Un sinistre présage a troublé mon esprit!

MATHISEN.

Qu'est-ce donc?... parle... ami!

Digitized by Google

JEAN.

Qu'ici votre science
Éclaire par pitié ma faible intelligence
Sur mille objets bizarres et confus,
Et que deux fois en dormant j'ai revus !

RECITATIF.

Sous les vastes arceaux d'un temple magnifique,
J'étais debout !... le peuple à mes pieds prosterné,
Et du bandeau royal mon front était orné !
Mais pendant qu'ils disaient, dans un pieux cantique,
C'est David ! le Messie... et le fils de Dieu !
Je lisais sur le marbre, écrits en traits de feu :
Malheur à toi !!! Ma main voulait tirer le glaive,
Mais un fleuve de sang et m'entoure et s'élève.
Pour le fuir, sur un trône en vain j'étais monté ;
Et le trône et moi-même il a tout emporté !
Au milieu des éclairs, au milieu de la flamme,
Pendant qu'aux pieds de Dieu Satan traînait mon âme,
S'élevait de la terre une clameur : « Qu'il soit maudit ! »
Mais vers le ciel et dans l'abîme immense
Une voix s'éleva qui répéta : « Clémence ! Clémence ! »
Et ce cri fut le seul que le ciel entendit !
Ici, je me réveillai, mais anéanti et tremblant d'effroi !

ENSEMBLE.

LES TROIS ANABAPTISTES.

Calme-toi, calme ta crainte !
Des élus la marque sainte
Sur ton front se trouve empreinte
Et sur toi veillent les cieux !
Sur ce songe prophétique,
Sur le sort qu'il pronostique,
Le ciel même à nous s'explique...

Digitized by Google

L'avenir s'offre à nos yeux!
Jean!... tu régneras!

JEAN.

Moi, mes amis! vous n'y pensez pas!

ROMANCE.

Premier Couplet.

Il est un plus doux empire
Auquel dès longtemps j'aspire!
Toi, mon bien, mon seul bonheur!
Si je règne sur ton cœur,
Pour moi le plus beau royaume
Ne vaut pas ce toit de chaume,
Doux asile du plaisir,
Où je veux vivre et mourir,
Où Berthe sera toujours
Mes seules amours!

LES TROIS ANABAPTISTES.

Ah! quelle folie extrême!
Dédaigner le rang suprême!
Marche avec nous, suis nos pas
Et bientôt tu régneras.

Deuxième Couplet.

JEAN, *montrant la porte à gauche.*

Au lieu de pompe royale,
Pour sa chambre nuptiale,
J'ai cueilli la fleur des champs!
C'est ce soir que je l'attends!
(Avec amour.)
Ce soir! au plus beau royaume,
Je préfère l'humble chaume,
Doux asile du plaisir, etc.

Digitized by Google

SCENE IV.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

Ah! quelle folie extrême, etc.

SCENE III.

JEAN, *seul.*

Ils partent!... grâce au ciel!... leur funeste présence
M'empêchait d'être heureux! Demain, quand j'y pense,
Demain mon mariage!... ô riant avenir!...

(S'approchant de la porte et des croisées au fond.)

Eh! mais, quel bruit... retentit à cette heure!
De loin d'ici n'entends-je pas
Le galop des coursiers, les armes des soldats?
Qui peut les amener dans mon humble demeure?

SCENE IV.

JEAN, BERTHE, *courant se jeter dans les bras de Jean.*

JEAN, *poussant un cri.*

Berthe!... ma bien-aimée! d'où te vient cet effroi?

BERTHE.

Des fureurs d'un tyran... sauve-moi... défends-moi!...
Comment fuir ses regards!...

JEAN, *lui montrant un enfoncement caché par un rideau.*

Là!...

BERTHE.

D'effroi, je tremble encore!
Au trépas, viens m'arracher,
Dieu puissant, toi que j'implore!
A leurs yeux, viens me cacher.

(Oberthal et des soldats paraissent à la porte du fond. Berthe se cache dans l'enfoncement à droite.)

Digitized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, OBERTHAL *et* DES SOLDATS.

OBERTHAL.

Au château de Harlem, je menais deux captives,
Quand près de ta chaumière, et dans un bois épais
Dont les sombres détours l'ont cachée à ma vue,
L'une soudain a fui!... qu'est-elle devenue?
Réponds? tu vas me la livrer.
Où ta mère, à l'instant, à tes yeux va périr
Si tu ne parles pas...

JEAN, *étendant ses mains suppliantes.*

Ma mère!... grâce!... grâce!...

OBERTHAL, *voyant qu'il hésite.*

Eh bien!

JEAN, *relevant la tête avec fureur.*

Qu'entre nous deux, le ciel juge et décide,
Et qu'il fasse sur toi tomber le parricide!

(Oberthal fait signe à ses soldats d'amener Fidès. Berthe, pâle et tremblante, entr'ouvre le rideau. Jean fait un pas vers elle, mais en ce moment on a traîné Fidès à la porte du fond, elle tombe à genoux en étendant les bras vers son fils; des soldats lèvent la hache sur sa tête. Jean se retourne et l'aperçoit; il pousse un cri, s'élance vers Berthe, la fait passer devant lui au moment où Oberthal redescend le théâtre.)

JEAN, *à Berthe avec désespoir.*

Pars! va-t'en!... va-t'en!...
Tu le vois, il le faut.
Va-t'en!

(Oberthal la reçoit dans ses bras et l'entraîne, Jean tombe hors de lui, sur la chaise à droite, près de la table. Fidès, qu'on a laissée libre, redescend le théâtre en chancelant.)

Digitized by Google

SCENE VI.

JEAN, FIDÈS.

FIDÈS, *tombant à ses genoux qu'elle embrasse.*

O mon fils! sois béni!
Ta pauvre mère
Te fut plus chère
Que Berthe et que ton amour!
Tu viens, hélas! de donner pour ta mère
Plus que ta vie, en donnant ton bonheur!
O mon fils!
Que jusqu'au ciel s'élève ma prière,
Et sois béni, mon fils, béni dans le Seigneur!
(Fidès entre dans la chambre à droite.)

SCENE VII.

JEAN, *seul, puis* JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

JEAN.

O furies!
Le ciel ne tonne pas sur ces têtes impies!
(On entend le psaume des trois anabaptistes.)
Ah! c'est Dieu qui m'entend!... Dieu qui me les envoie.
(Il va à la porte du fond qu'il ouvre doucement. A demi-voix.)
Entrez; nous sommes seuls.
Dans mes rêves tantôt, lisant le rang suprême,
Ne m'avez-vous pas dit: suis-nous! tu régneras!

JONAS.

Et nous t'offrons encore un diadème!
Sois roi!

JEAN.

Pourrai-je alors frapper mes ennemis!

Digitized by Google

MATHISEN *et* ZACHARIE.

A ta voix ils seront par nous anéantis!

JEAN.

Et pourrai-je immoler Oberthal?

ZACHARIE.

Ce soir même!

JEAN.

Que faut-il faire alors? parlez et je vous suis!

ZACHARIE.

Gémissant sous le joug et sous la tyrannie,
Nos frères d'Allemagne attendent le Messie
Qui doit briser leurs fers! prêts à se soulever
Au seul nom du prophète
Que Dieu leur a promis, et que j'ai su trouver!

JEAN.

Que dites-vous?

ZACHARIE.

Le ciel dont il est l'interprète,
Le ciel nous a lui-même, à des signes certains,
Révélé cet élu marqué par les destins!
(Avec force.)
Jean! Dieu t'appelle!

JONAS.

Allons, viens avec nous, mon frère.

ENSEMBLE.

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

Oui! c'est Dieu qui t'appelle et t'éclaire!
A tes yeux a brillé sa lumière,
En tes mains il remet sa bannière.
Avec elle apparais dans nos rangs,
Et des grands cette foule si fière
Va par toi se réduire en poussière,

Digitized by Google

Car le ciel t'a choisi sur la terre
Pour frapper et punir les tyrans !

JEAN.

Oui ! le Dieu qui m'appelle et m'éclaire
A souvent dans la nuit solitaire
A mes yeux fait briller sa lumière !
O mon Dieu ! j'obéis, je me rends !
Oui ! j'irai sous ta sainte bannière
A ta voix les réduire en poussière !
Car ton bras m'a choisi sur la terre
Pour frapper et punir les tyrans !

JONAS.

Ne sais-tu pas qu'en France, une chaste héroïne
Qu'inspiraient, comme toi, de saintes visions,
Jeanne d'Arc a sauvé son pays...

JEAN.

Oui, marchons...

ZACHARIE.

Mais, envoyé du ciel, songe bien désormais
Que tout lien terrestre est brisé pour jamais !
Que tu ne verras plus ton foyer ni ta mère !

JEAN.

Partir ! sans voir ma mère !

JONAS, MATHISEN, ZACHARIE.

Il le faut, Dieu le veut !

JEAN, *s'approchant de la porte à droite.*

Du silence !... elle dort !
(Il avance la tête et écoute.)
Et pendant son sommeil, murmure une prière !
(Écoutant plus attentivement.)
C'est pour moi qu'elle prie !
(Écoutant et répétant à mesure les paroles.)

Digitized by Google

Oui, pour moi son enfant !
Et son enfant la fuit et la délaisse !
Non, non... partez sans moi ! je reste à sa vieillesse !
Ma mère est le seul bien qui me reste à présent !

TOUS TROIS, *à demi-voix.*

Et la vengeance !
Et l'espérance...
De voir tomber nos oppresseurs !
Et la couronne
Que le ciel donne
A ses élus ! à ses vengeurs !...
O sainte extase
Qui nous embrase
Viens le guider dans les combats !
Oui, Dieu t'appelle,
Soldat fidèle,
Entends sa voix et suis nos pas !
Viens, suis nos pas !

JEAN, *que l'on entraîne.*

Un seul instant, de grâce !
Adieu, ma mère
Et ma chaumière !
Je ne dois plus vous voir, hélas !
O mon village !
O douce image !
Oui, dans mon cœur tu resteras !

TOUS TROIS.

O sainte extase, etc.

(Ils entraînent Jean et sortent un moment. Jean rentre et se précipite vers la chambre de sa mère. Les anabaptistes le suivent.)

JEAN.

Non, si je l'embrassais je ne partirais pas !

Digitized by Google

Allons, partons!

TOUS.

Allons, partons! (Ils sortent.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le camp des anabaptistes dans une forêt de la Westphalie. En face du spectateur, un étang glacé qui s'étend à l'horizon, et se perd dans les brouillards et les nuages. A droite et à gauche, une antique forêt dont les arbres bordent un côté de l'étang; de l'autre côté de l'étang, les tentes des anabaptistes. Le jour est sur son déclin. On entend dans le lointain un bruit qui augmente et se rapproche; des femmes et des enfans sortent du camp. Un groupe de soldats entre par la gauche, traînant plusieurs prisonniers, hommes et femmes richement vêtus, hauts barons et dames châtelaines des environs, un moine, des enfans, etc.

SCÈNE PREMIERE.

LE CHOEUR *montrant les* PRISONNIERS.

Du sang! que Judas succombe!
Du sang! dansons sur leur tombe!
Du sang! voilà l'écatombe
Que Dieu vous demande encor!
Frappez l'épi dès qu'il s'élève,
Frappez le chêne dans sa sève,
Qu'ils tombent tous sous notre glaive,
Car Dieu l'a dit, Dieu veut leur mort!

(Les prisonniers tombent à genoux, les glaives sont levés sur leurs têtes.)

Digitized by Google

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, MATHISEN.

MATHISEN.

Arrêtez!

UN CHEF ANABAPTISTE.

Quoi! ton cœur connaitrait la pitié!

MATHISEN.

Non!

Mais ces nobles seigneurs peuvent payer rançon!

(On emmène les prisonniers. En ce moment on entend, vers la droite, une marche brillante.)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ZACHARIE, SOLDATS ANABAPTISTES.

ZACHARIE.

Aussi nombreux que les étoiles
Ou bien que les flots furieux de la mer,
Comme un chasseur qui tendrait ses toiles
Contre les aigles du désert,
Vers nos phalanges immortelles,
Venaient les païens courroucés!
Où donc sont-ils, ces guerriers si glorieux?
Où donc sont-ils?
Ils ont fui dispersés comme le sable au désert!
Tous, dispersés!

Couvrant les monts, couvrant les plaines,
Leurs chars qu'on voyait défiler,
Pour nous lier traînaient des chaînes,
Des roseaux pour nous flageller!
Pour nous traiter en esclaves,
Ces vaillans guerriers sont venus!
Où donc sont-ils, ces guerriers si glorieux, etc.

Digitized by Google

MATHISEN, *prenant Zacharie à part.*

Voici la fin du jour ! Nos fidèles soldats
Depuis l'aurore ont tous combattu !

ZACHARIE.

Pour la g'oire !

MATHISEN.

Aux estomacs à jeun elle ne suffit pas.

ZACHARIE.

Voici venir pour eux les fruits de la victoire !
Sur cet étang glacé, de tous les environs,
De nombreux pourvoyeurs, le front haut, le pied leste,
Accourent vers le camp !

MATHISEN.

C'est la manne céleste
Qui vient reconforter nos pieux bataillons.

(On voit défiler sur l'étang des traîneaux. La fermière est assise sur la banquette de devant, et un homme debout, derrière elle, pousse le traîneau ; des hommes, des femmes et des enfans, portant des paniers ou des pots de lait, sillonnent l'étang glacé dans tous les sens.)

CHOEUR DES ANABAPTISTES.

Voici les fermières,
Lestes et légères,
Sur leurs têtes fières,
Portant leurs fardeaux ;
Leurs pieds avec grâce
Effleurant la glace
Sans laisser de trace
Glissent sur les flots.

DIVERTISSEMENT.

(Les anabaptistes courent recevoir les provisions qu'on leur apporte. Les jeunes filles, qui ont défait leurs patins, se mettent à danser. La nuit commence à descendre sur la forêt ; les paysans et les paysannes disparaissent sur l'étang glacé.)

Digitized by Google

ZACHARIE, *aux anabaptistes.*

Livrez-vous au repos, frères, voici la nuit.

(Les anabaptistes s'éloignent.)

CHANGEMENT.

(La tente de Zacharie. Une table, des escabeaux.)

SCENE IV.

ZACHARIE, MATHISEN, *entrant ensemble par l'ouverture que les rideaux relevés forment au fond de la tente.*

ZACHARIE.

Tu reviens de Muster ?

MATHISEN.

J'ai sommé de se rendre
Son gouverneur, le vieil Oberthal !

ZACHARIE.

Qu'a-t-il dit?

MATHISEN.

Le château de son fils, par nous réduit en cendre,
L'a rendu furieux; il ne veut rien entendre!
L'impie!...

ZACHARIE.

Il a beau faire, il cèdera bientôt!

MATHISEN.

Oui, mais en attendant, si Munster nous résiste,
C'en est fait, dès demain, du dogme anabaptiste,
Car l'empereur accourt!

ZACHARIE.

Il faut donner l'assaut!
Prends trois cents de nos gens! saisissons l'avantage
De la nuit...

MATHISEN, *hésitant.*

Mais pourtant...

Digitized by Google

ZACHARIE.

C'est l'arrêt du Très-Haut!
C'est l'ordre du Prophète! Hâtons-nous, il le faut!
Promets-leur, en son nom, la gloire et le pillage!

SCENE V.

ZACHARIE, *regardant du côté où est la tente de Jean.*

Idole populaire!... utile à nos desseins,
Et qu'après le succès renverseront nos mains!...
J'ignore quel projet... quel remords le tourmente;
Mais Jean depuis hier, retiré sous sa tente,
Refuse de paraître!... Qui marche là?
Qui vive?

SCENE VI.

ZACHARIE, JONAS, *amenant* OBERTHAL.

JONAS.

Un voyageur errant
Que nous avons surpris rôdant autour du camp!

OBERTHAL, *avec embarras.*

Égaré dans la nuit et dans ce bois immense...

JONAS.

Il venait, m'a-t-il dit, se joindre à nous.

ZACHARIE.

Avance!
Est-ce vrai qu'en nos rangs tu venais t'engager?

OBERTHAL, *à part.*

Laissons-lui son erreur! seul moyen, je pense,
De pénétrer plus tard à Munster sans danger!

TRIO.

OBERTHAL.

Sous votre bannière

Digitized by Google

Que faut-il faire?
Je veux le savoir!

JONAS *et* ZACHARIE.

Tu veux le savoir?
Puisque tu persistes,
Des anabaptistes
Voici le devoir.

(Jonas va chercher un broc et des verres, qu'il place sur la table.)

ZACHARIE.

Le paysan et sa cabane
En tout temps tu respecteras!

OBERTHAL.

Je le jure!

ZACHARIE.

Abbaye ou couvent profane
Par le feu tu purifieras!

OBERTHAL.

Je le jure!

JONAS.

Ou baron, ou marquis, ou comte,
Au premier chêne tu pendras!

OBERTHAL.

Je le jure!

ZACHARIE.

Toujours et quel que soit leur compte,
Leurs beaux écus d'or tu prendras!

OBERTHAL.

Je le jure!

JONAS.

Du reste, en bon chétien, mon frère,
Saintement toujours tu vivras!

Digitized by Google

ZACHARIE *et* JONAS, *allant à la table et versant du vin dans trois verres.*

Versez, versez, frères!
Le doux choc des verres
Fait les cœurs sincères
Et les vrais amis!
(A part.)
Prudence et mystère...
Est-il bien sincère?
Si par un faux frère
Nous étions trahis!

OBERTHAL, *à part.*

Infâme repaire!
Race sanguinaire,
Au ciel et sur terre
Soyez tous maudits!
(Aux anabaptistes.)
J'y consens, mon frère,
Oui, le ciel m'éclaire :
Sous votre bannière
Je dois être admis!

JONAS.

Pour prendre Munster l'invincible,
Avec nous, tu viendras!

OBERTHAL.

Oui, j'irai!

JONAS.

Et son gouverneur si terrible... Massacré!

OBERTHAL, *à part.*

Juste ciel!...

JONAS.

Et son fils, si nous pouvons le prendre,
Aux créneaux des remparts par nous sera pendu!
Tu le jures?...

OBERTHAL.

Je le jure!
(A part.)
Oui, je vous pendrai tous!

JONAS.

Du reste, en bon chrétien, etc.
(Reprise de l'ensemble.)

Digitized by Google

JONAS.

Mais pourquoi dans l'ombre
Demeurer ainsi !
Chassons la nuit sombre
Qui nous couvre ici.
(Tirant de sa poche un briquet qu'il se met à battre.)
La flamme scintille,
Et grâce à ce fer,
Du caillou pétille
Et jaillit l'éclair.
(Il allume une lampe qui est sur la table.)
O douce rencontre,
Qui sans doute ici
L'un à l'autre montre
Les traits d'un ami !
(A la lueur de la lampe qui vient de s'allumer, tous trois se reconnaissent.)

ZACHARIE.

O ciel!

JONAS.

C'est lui !

OBERTHAL, *à part.*

Brigand !

ZACHARIE.

Oberthal !

JONAS.

Cet infâme!

OBERTHAL.

Mon sommelier, fils de Satan !

JONAS.

Mon ancien maître, mon tyran !

OBERTHAL.

Vous! que tous deux l'enfer réclame !

Digitized by Google

ZACHARIE.

Toi qui fis couler notre sang!

JONAS *et* ZACHARIE.

Le ciel nous éclaire !
Réjouis-toi, frère,
A notre bannière
Que tu vois d'ici.
O destin prospère,
Tu seras, j'espère,
Pendu par un frère
Et par un ami!

OBERTHAL.

O Dieu tutélaire!
Ta juste colère
Châtiera, j'espère,
De pareils bandits!
Infâme repaire,
Race sanguinaire,
Au ciel et sur terre
Soyez tous maudits!

ZACHARIE, *à Jonas.*

Qu'on le mène au supplice!
(Réfléchissant.)
Ah! qu'un moine l'escorte!

JONAS.

Sans consulter le prophète!

ZACHARIE, *avec impatience.*

Il n'importe!
(Apercevant Jean qui entre dans la tente par la droite.)
C'est lui!... va-t'en!
(Jonas sort par le fond. Jean entre par la droite, l'air pensif et la tête baissée.)

SCENE VII.

ZACHARIE, JEAN.

ZACHARIE, *s'approchant de Jean.*

Quel air pensif et soucieux,
Quand le guerrier prophète, inspiré par les cieux,
Apparaît dans sa gloire à l'Allemagne entière,
Comme l'ange vengeur que la France révère!...

Digitized by Google

JEAN.

Jeanne d'Arc sur ses pas fit naître des héros,
Et je n'ai sur les miens traîné que des bourreaux !
Je n'irai pas plus loin !

ZACHARIE.

Qu'oses-tu dire ?

JEAN

Que je veux voir ma mère !

ZACHARIE.

Ou plutôt son trépas !
Car si tu la revois, ne t'en souvient-il pas ?
Dans l'interêt du ciel, elle expire !

JEAN.

Pour m'immoler d'abord reprenez donc ce fer !
Je vous le rends, adieu ! L'Allemagne enchaînée
Est libre par mon bras ; ma tâche est terminée !
Je n'irai pas plus loin !

ZACHARIE, *derrière lui, à part et portant la main à son poignard.*

Par Satan et l'enfer !...

SCENE VIII.

OBERTHAL, *la tête baissée, conduit par* JONAS, *et* DES SOLDATS, *traverse le théâtre au fond en dehors de la tente. Le moine qui a paru à la première scène est à côte d'Oberthal et l'exhorte ; à ses côtés deux* SOLDATS *portent des torches.*

JEAN, *se retournant.*

Que vois-je ! Oberthal ! laisse-nous ! laisse-nous !

(Zacharie et Jonas sortent.)

Digitized by Google

SCENE IX.

JEAN, OBERTHAL, SOLDATS, *en dehors de la tente.*

JEAN.

Le ciel à moi te livre.

OBERTHAL.

Il est juste! mon crime
A mérité la mort; du haut de mes créneaux,
Berthe, pure et chaste victime,
Pour sauver son honneur, s'élança dans les flots.

JEAN.

Morte!

OBERTHAL.

Non !... Des flots, Dieu l'a sauvée!

JEAN.

Et comment, parle?

OBERTHAL.

Hier,
Un ami sûr m'apprend l'avoir vue à Munster.

JEAN.

A Munster! à Munster!

OBERTHAL.

J'allais implorer d'elle
Et du ciel mon pardon; en tes mains, me voilà!
J'ai tout dit, frappe!

JEAN.

Épargnez l'infidèle.
A part.
Berthe sur lui prononcera.
Les soldats emmènent Oberthal.

Digitized by Google

SCENE X.

JEAN, *seul, puis* MATHISEN.

JEAN.

Remparts que ma pitié n'osait réduire en cendre,
Vous, qui me cachez Berthe, il faudra me la rendre.
Fidèles compagnons, vous me suivrez tous!

MATHISEN, *accourant par la gauche.*

Toi seul peux désarmer ces cohortes rebelles,
Des portes de Munster, des guerriers sont sortis,
Et les nôtres par eux mis en fuite et détruits...

JEAN.

Courons!...

(Suivi de Mathisen, il se précipite hors de la tente.)

CHANGEMENT.

SCENE XI.

(Le camp des anabaptistes. Tous les soldats accourant.)

PREMIER CHOEUR.

Par lui, Muster nous fut promis,
Il dut par nous être conquis!

DEUXIÈME CHOEUR.

Il nous disait : la palme est prête,
Et quand il prédit sa conquête...

PREMIER CHOEUR.

Nos soldats, lâchement surpris,
Sont livrés à nos ennemis!

TOUS.

La mort! la mort au faux prophète.

(Jean paraît en ce moment.)

Digitized by Google

JEAN, *s'adressant aux soldats.*

Qui vous a, sans mon ordre, entraînés aux combats ?

TOUS, *montrant Mathisen.*

C'est lui !

MATHISEN, *effrayé, montrant Zacharie.*

C'est lui !

JEAN, *à Zacharie, Jonas et Mathisen.*

Perfides que mon bras
(S'adressant aux soldats.)
Devrait punir !... Et vous, insensés que vous êtes,
Depuis quand au trépas ai-je voué vos têtes,
Sans y marcher avec vous ?
Du Dieu qui, dans ses mains, tenait les palmes prêtes,
Votre rébellion excita le courroux !
L'Éternel, dites-vous, à l'ennemi vous livre,
C'est que l'impiété règne encor dans vos cœurs,
Ils n'avaient pas la foi, ces tièdes serviteurs
Que Dieu dans ses décrets jugeait digne de suivre !
Pour le calmer, à genoux !
Peuple impie, à genoux !
Et sous son bras vengeur, coupables, courbez-vous !
(Tous se mettent à genoux.)
Dieu puissant, pardonne à ton peuple égaré !
(On entend dans le lointain un bruit de clairons et de trompettes.)
Écoutez ! écoutez ! les clairons font entendre
Sur les murs de Munster, leurs défis orgueilleux !
Dieu m'inspire. Marchons ! sur vos front glorieux
La victoire va s'étendre,
S'étendre sur vous !

MATHISEN.

Pour toi, prophète, tout ton peuple se relève

Digitized by Google

Et tu règnes!
Chaque paysan agite sa tête
Pour se ranger sous tes saintes enseignes.

UN CHEF ANABAPTISTE.

Prophète,
Un cri s'élève :
L'assaut à Munster!

TOUS.

L'assaut à Munster!

JEAN.

Que vois-je? le ciel s'est ouvert... sur les nuages
Je vois des anges
Qui chantent :
Roi du ciel et des anges.
Je dirai tes louanges
Comme David ton serviteur!
Car Dieu m'a dit : Ceins ton écharpe
Et conduis-les dans le salut.
Réveille-toi, ma harpe!
Réveille-toi, mon luth!
Roi du ciel, etc.
Victoire! c'est Dieu qui m'envoie;
Que sa bannière se déploie :
Que les monts tressaillent de joie
Et qu'ils disent la gloire des cieux !
L'éternel est seul roi sur la terre!
Roi du ciel, etc.
En marche! en marche!

TOUS.

En marche! en marche!
A Munster! à Munster!

Digitized by Google

(L'armée des anabaptistes commence par défiler. En ce moment, le brouillard qui couvrait l'étang et la forêt se dissipe ; le soleil brille et laisse apercevoir dans le lointain, au-delà de l'étang glacé, la ville et les remparts de Munster, que Jean leur montre de la main.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

Une place publique de la ville de Munster. — A droite, la porte de l'hôtel de ville de Munster ; plusieurs marches y conduisent. Plusieurs rues aboutissent à la place publique. Au lever du rideau, plusieurs bourgeois portant des sacs d'argent ou des vases précieux, montent les marches de l'hôtel de ville ; d'autres descendent les mains vides. Plusieurs arrivent par les différentes rues, s'avancent au bord du théâtre et forment des groupes. Ils regardent autour d'eux avec inquiétude et se parlent à voix basse.

SCENE PREMIERE.

CHOEUR.

Courbons notre tête !
Craignons le trépas !
(Voyant une patrouille de soldats anabaptistes et criant à haute voix.)
Vive le prophète !
Vive ses soldats !
(A demi-voix, sur le devant de la scène.)
A bas le prophète !
A bas ses soldats !

PLUSIEURS BOURGEOIS.

Ils ont d'assaut pris notre ville,

Digitized by Google

Nos murailles fument encor!
Et chacun doit, bourgeois docile,
Donner son argent et son or,
Sinon la mort!

TOUS.

Sinon la mort!

UN BOURGEOIS.

Voisin, quelle nouvelle?

L'AUTRE BOURGEOIS.

Elles sont des plus tristes!
Le prophète ou Satan qui vient pour nous damner,
Dans nos murs va, dit-on, se faire couronner
Comme roi des anabaptistes!

ENSEMBLE.

Courbons notre tête, etc.

SCENE II.

(Pendant ce dernier chœur, une mendiante est entrée et s'est assise sur une borne au fond du théâtre. Les bourgeois s'approchent d'elle.)

PREMIER BOURGEOIS.

Assise sur cette humble pierre,
Femme, que fais-tu là?

FIDÈS.

ROMANCE.

Donnez pour une pauvre âme,
Ouvrez-lui le paradis!
Donnez à la pauvre femme
Qui prie, hélas! pour son fils!
Au sein de votre richesse,
Donnez, seigneur opulent!

Digitized by Google

Donnez pour dire une messe,
Hélas! à mon pauvre enfant!

PREMIER BOURGEOIS, *montrant l'hôtel de ville.*

C'est l'heure, on nous attend, et si nous différons,
Il y va de nos jours!
(Donnant, ainsi que plusieurs bourgeois, quelques pièces de monnaie.)
Tiens! tiens!

FIDÈS.

Merci!
(La cloche sonne de nouveau.)

TOUS LES BOURGEOIS.

Courons!...

SCENE III.

FIDÈS, UN JEUNE PÈLERIN *qui sort de la rue à droite, et marche avec peine.*

FIDÈS.

Un pauvre pèlerin!... La fatigue, mon frère,
Semble vous accabler?

LE PÈLERIN.

Dieu! quelle est cette voix?

FIDÈS.

Berthe!... Berthe!...

BERTHE.

Fidès!... ma bonne mère!

FIDÈS.

Sous ces habits... c'est toi que je revois!
(Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.)

BERTHE, *avec joie et vivacité.*

Près de ton fils conduis-moi, bonne mère;
Viens, hâtons-nous!... O bonheur! ô transport!

Digitized by Google

FIDÈS, *de même.*

Mon fils!...

BERTHE, *voyant son trouble.*

En quels lieux est-il donc?

FIDÈS, *sanglotant.*

Il est mort!

BERTHE, *poussant un cri.*

Mort!... mort!...

(Moment de silence et de consternation.)

BERTHE.

Dernier espoir, lueur dernière,
Qui pour jamais ont disparu!
Que faire encor sur cette terre?
Mon bien aimé, je t'ai perdu!

FIDÈS.

Un matin, je trouvai dans mon humble logis,
Des habits teints de sang... c'étaient ceux de mon fils.
Une voix s'écria : Le ciel voulait sa tête,
Tu ne le verras plus! c'est l'arrêt du Prophète!

BERTHE.

Qui? lui! ce tyran!
Qui remplit l'Allemagne de sang...

FIDÈS, *avec désespoir.*

Il a tué mon fils!...

BERTHE.

Punissons ses forfaits!

FIDÈS.

Hélas! tu ne peux rien!

BERTHE.

Peut-être!
Si je puis seulement entrer dans son palais...

Digitized by Google

FIDÈS.

Eh ! que veux-tu ?

BERTHE.

Ce que je veux ? Frapper le traître !
Dieu me guidera !
Dieu m'inspirera !
Sa voix immortelle
M'anime et m'appelle !
Ma seule espérance
Est dans la vengeance...
Jean... réveille toi !
Viens !... marche avec moi !

CHANGEMENT.

SCENE IV.

Le théâtre représente la cathédrale de Munster. Au fond de l'église, des trabans de la garde du prophète forment la haie. Marche des grands électeurs portant l'un la couronne, l'autre le sceptre, l'autre la main de justice, celui-ci le sceau de l'État, et d'autres les ornemens impériaux. Jean paraît après eux, la tête nue et habillé en blanc. Il traverse la nef et se rend dans le chœur au maître autel qui est dans le fond à droite et qu'on ne voit pas. Le peuple se précipite sur ses pas. Fidès, qui vient d'entrer, est à gauche, à genoux, sur le devant du théâtre, plongée dans la rêverie et la prière. Tout-à-coup, on entend un grand bruit d'orgues, de clairons et de trompettes. C'est le moment du couronnement.

CHOEUR, *en dehors.*

Domine salvum fac regem nostrum, Prophetam !

FIDÈS, *levant la tête.*

Que Dieu sauve le roi prophète !

Digitized by Google

Disent-ils... Ce sont là leurs vœux!
Et moi, j'appelle sur sa tête
La juste vengeance des cieux!
(Priant.)
O dieux, exaucez ma prière!
Qu'errant, misérable et proscrit,
Il soit châtié sur la terre!
Que dans le ciel, il soit maudit!

CHOEUR.

Domine salvum, etc.

FIDÈS, *continuant.*

Oh! ma fille!... Oh! Judith nouvelle,
Que Dieu protége ton dessein!
Qu'en ta main, le glaive étincelle,
Et de leur roi frappe le sein!
Dieu lui-même permet son trépas!
Car le Seigneur conduira ton bras.

CHOEUR.

Domine salvum, etc.

(Les orgues jouent de nouveau. Les enfans de chœur entrent en chantant :)

CHOEUR.

Le voilà, le roi prophète!
Le voilà, le fils de Dieu!
A genoux!... courbez la tête,
Devant son sceptre de feu!
En son sein, aucune femme
Ne l'a porté, ne la conçu!
Fils de Dieu, divine flamme,
Rayon du ciel descendu.
Le voilà, le roi prophète, etc.

(Sur le haut du grand escalier paraît Jean, couvert des

Digitized by Google

habits impériaux, le sceptre en main, la couronne en tête. Derrière lui Jonas, Zacharie, Mathisen et ses principaux officiers. Jean descend quelques marches d'un air pensif ; puis il porte sa main à sa couronne et dit :)

JEAN.

Jean ! tu régneras!!! ah ! c'est donc vrai !... oui, je suis
L'élu, je suis le fils de Dieu !...

(Fidès vient de se relever. Elle seule et Jean se trouvent debout dans l'église, elle le regarde et pousse un cri.)

FIDÈS.

Mon fils !

TOUS.

Son fils !

(Jean tourne les yeux de son côté, lui tend les bras et veut courir vers elle ; mais au cri de Fidès, Zacharie et Jonas se sont approchés d'elle et tirent leurs poignards ; Mathisen, qui est près de Jean, lui dit bas.)

MATHISEN.

Si tu parles... Sa mort !

JEAN, *froidement.*

Quelle est cette femme ?

FIDÈS, *avec indignation.*

Qui je suis ?...
Moi !... qui je suis ?... Je suis, hélas ! la pauvre femme
Qui t'a nourri, ta porté dans ses bras !
Qui t'a pleuré, t'appelle, te réclame,
Qui n'aime enfin que toi seul ici-bas !...
Hélas !
Et toi ! tu ne me connais pas !
Ah ! l'ingrat, il ne me connaît pas !
Mon fils ! ne me reconnais pas, l'ingrat !

Digitized by Google

CHOEUR.

Qu'entends-je? ô ciel! et quel mystère!
Faut-il en croire un tel aveu?

JEAN.

Quelque erreur abuse son âme.
J'ignore, ainsi que vous, ce que veut cette femme!

FIDÈS.

Ce que je veux... ce que veut cette femme!
Elle voudrait pardonner à l'ingrat!
Elle voudrait, même au prix de son âme,
Un seul instant te presser dans ses bras!
Et toi!... etc.

ENSEMBLE.

CHOEUR DU PEUPLE, *montrant Jean.*

L'élu du ciel, le saint prophète,
Ne serait-il qu'un imposteur?
Malheur à lui! que sur sa tête
Éclate enfin notre fureur!

LES TROIS ANABAPTISTES, *menaçant Fidès.*

C'est trop souffrir, divin Prophète,
Et son blasphème et son erreur!
Livrez-la nous! que sur sa tête
Éclate enfin notre fureur!

(A la fin de l'ensemble, les anabaptistes qui ont entouré Fidès, lèvent le poignard sur sa tête.)

JEAN

Arrêtez!

FIDÈS, *avec joie.*

Il prend ma défense!

JEAN.

Qu'on respecte ses jours!... Ne voyez-vous donc pas

Digitized by Google

Que cette femme est en démence?
(Fidès s'éloigne avec indignation.)
Un miracle peut seul lui rendre la raison!

CHOEUR DES BOURGEOIS, *avec ironie.*

Tout est possible au roi prophète!
Au fils de Dieu!

JEAN.

Que Dieu m'inspire!
(S'approchant de Fidès.)
Que la sainte lumière
Descende sur ton front, pauvre insensée, et t'éclaire!
(Avec intention.)
Femme, à genoux!
Tu chérissais ce fils dont je t'offre les traits!

FIDÈS.

Si je l'aimais!...

JEAN.

Eh bien! que maintenant vers moi ton œil se lève!...
Et vous qui m'écoutez, peuple, tirez le glaive!
(Tous les assistans tirent leur épée.)
Eh bien! si je suis son enfant, si je vous ai trompés,
Punissez l'imposteur!... Frappez! Voici mon sein...

FIDÈS.

Arrêtez!

JEAN, *à Fidès.*

Suis-je ton fils?

CHOEUR DU PEUPLE, *à Fidès.*

Parlez.

FIDÈS, *passant au milieu du théâtre avec force.*

Non, peuple, je vous trompais! Ce n'est pas là mon fils!
(Avec douleur.)
Je n'en ai plus!
Non, ah! mon Dieu! il ne me reconnait pas!

Digitized by Google

TOUS.

Gloire! au roi prophète!

LES TROIS ANABAPTISTES.

Domine, salvum, etc.

FIDÈS.

Et Berthe!... Berthe! ô ciel!... qui veut l'assassiner!
Mon fils!... on va l'assassiner!

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Un caveau voûté dans le palais de Munster. A gauche du spectateur, un escalier en pierre par lequel on descend dans le cavèau.

SCENE PREMIERE.

ZACHARIE, MATHISEN *et* JONAS.

ZACHARIE *et* MATHISEN, *à Jonas.*

Ainsi, vous l'attestez?

JONAS.

Oui, redoublant d'efforts,
Vers Munster l'empereur et s'avance et s'apprête
A foudroyer ses murs.

ZACHARIE *et* MATHISEN.

Comment fuir la tempête?

JONAS.

Il offre sauve-garde à nous, à nos trésors,
Si nous lui livrons le Prophète!
Qu'en dites-vous?

TOUS TROIS, *à demi-voix.*

Du ciel la volonté soit faite!

Digitized by Google

ZACHARIE.

Au haut de ces degrés ont brillé des flambeaux !

JONAS.

Venez... par cette issue on sort de ces caveaux !
(Tous trois sortent par la porte à droite qu'ils referment.
En ce moment paraît Fidès, conduite par des soldats.)

SCENE II.

FIDÈS, *seul.*

RECITATIF.

O prêtre de Baal, où m'avez-vous conduite ?
(Regardant autour d'elle.)
Quoi ! les murs d'un cachot ! quoi ! l'on retient mes pas !
Quand Berthe de mon fils a juré le trépas ?
(Marchant avec égarement.)
Laissez-moi ! laissez-moi ! du complot qu'on médite
Je veux le préserver !... c'est mon fils, c'est mon sang.
(S'arrêtant et avec indignation.)
Non, non !... il ne l'est plus ! Devant toi, Dieu puissant,
Et devant tes autels !... il renia sa mère !
Que sur son front coupable éclate le tonnerre !
Frappe... toi qui punis tous les enfans ingrats !...
(Poussant un cri d'effroi et levant les bras au ciel.)
Non, non !... grâce pour lui ! Dieu ! suspends ta colère !

CAVATINE.

Mon cœur est désarmé !
Mon courroux m'abandonne,
Ta mère te pardonne ;
Adieu, mon bien-aimé !
Je t'ai donné mon cœur, je t'ai donné mes vœux,
Et maintenant, pour que tu sois heureux,
S'il te faut ma vie,

Digitized by Google

Je viens te la donner, et mon âme ravie
Ira, priant pour toi, t'attendre dans les cieux.
Mon courroux m'abandonne, etc.

SCENE III.

FIDÈS, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Femme, prosterne-toi devant ton divin maître.
Le roi prophète à tes yeux va paraître.

FIDES, *avec joie.*

Il vient!... je vais le voir!...
O doux espoir!...

CAVATINE.

Comme un éclair, ô vérité!
Que ta flamme,
Du fils ingrat, du révolté
Frappe l'âme!
Qu'il soit dompté soudain
Comme l'airain
Par le feu!
Et toi, mon Dieu,
De ta céleste grâce enfin touche son âme!
Rends-lui son ange!
Esprit divin, descends vainqueur;
De tes rayons perce son cœur.
Par le crime
Sous ses pas
Que le noir abîme
Ne s'ouvre pas!
Ah! ma victoire est certaine

Digitized by Google

Et je ramène
Avec ferveur
Mon fils au sein d'un dieu sauveur.

SCENE IV.

FIDÈS, JEAN.

DUO.

JEAN.

Ma mère!

FIDES, *avec dignité.*

Moi, ta mère!... il faut me le prouver!
Prophète et fils du ciel, tu n'es plus dans ce temple
Où, debout, tu m'osais braver;
Et maintenant que Dieu seul nous contemple,
A genoux!...

JEAN, *tombant malgré lui à ses pieds.*

Ah! pardon pour un fils égaré!

FIDÈS.

Mon fils!... je n'en ai plus! le fils que j'ai pleuré
Était pur... Mais celui que la terre déteste,
Toi, que poursuit la colère céleste,
Toi, dont les mains sont empreintes de sang,
Tu n'es plus rien pour moi! va-t'en, va-t'en!
Loin de mon cœur et de mes yeux, va-t'en!

JEAN.

Ma mère, hélas! me maudit, me déteste,
Et son courroux est le courroux céleste!
Autour de moi cachez ces flots de sang!
Image horrible!... éloigne-toi... va-t'en!
Ah! de mon cœur, remords vengeur... va-t'en!
Ah! c'est mon seul amour qui m'a rendu coupable.

Digitized by Google

Je ne voulais d'abord, en ma juste fureur,
Que venger le trépas de Berthe et son honneur.
Et puis le sang versé nous rend impitoyable;
Ces maîtres orgueilleux, ces tyrans insensés,
J'ai voulu les punir !

FIDES.

Tu les as surpassés !
Aucun d'eux n'eut osé, sacrilége et faussaire,
Se dire fils du ciel et renier sa mère?
Et toi, prophète, à la terre funeste,
Toi qui bravas la colère céleste,
Sourd à l'honneur comme à la voix du sang,
Ingrat!... je te maudis, va-t'en ! va-t'en !
Loin de mon cœur et de mes yeux, va-t'en!

(Jean se précipite à ses pieds en cachant sa tête dans ses mains.)

Eh bien ! si le remords s'éveille en ton âme,
Et si tu veux encore être digne de moi,
Renonce à ton pouvoir, à ceux qui t'ont fait roi!

JEAN.

Déserter mes soldats !...

FIDÈS.

C'est Dieu qui te réclame !

JEAN.

Par eux je fus vainqueur !

FIDÈS.

Par eux tu fus infâme ! !

JEAN.

Ils diront que j'ai fui !...

FIDÈS, *levant la main au ciel.*

Vers le ciel, vers l'honneur !

Digitized by Google

CAVATINE.

A la voix de ta mère,
Le ciel peut se rouvrir!
Dieu n'a plus de colère
Devant le repentir!
Par lui... je te l'atteste,
Tes crimes s'oublîront,
Et le pardon céleste
Descendra sur ton front!

(Jean retire de sa tête la couronne, qu'il pose sur la table de pierre, près de lui.)

Oui... oui, mon fils!... ce nom si tendre,
Mon cœur est prêt à te le rendre!
(Avec tendresse.)
Mon fils!... mon fils!...

ENSEMBLE.

FIDÈS, *avec entraînement.*

Il en est temps encor,
Sois à ma voix fidèle;
De toi dépent ton sort;
Le Dieu du ciel t'appelle:
Si la vertu par lui
Obtient noble couronne,
Au repentir aussi
Ce Dieu clément la donne!

JEAN.

Quoi! je pourrais encor,
Moi, si longtemps rebelle,
Changer enfin mon sort!
A lui Dieu me rappelle!
Oui, oui, je crois en lui!...
La céleste couronne
Au repentir aussi
Ce Dieu clément la donne!

FIDÈS, *d'un ton impérieux.*

Tu vas quitter ce palais.

JEAN.

Je le jure!

FIDÈS.

Nous chercherons tous deux quelque retraite obscure,
Où, de tous oublié, près de moi tu vivras!

Digitized by Google

JEAN.

Et Berthe?

FIDÈS.

Dès demain elle suivra nos pas!

JEAN, *avec ivresse.*

Elle existe?... partons! Dieu vous guide et m'éclaire!

FIDÈS.

Elle existe et te garde un éternel amour!

JEAN.

Protégé par vous deux, vous dites vrai, ma mère,
Le ciel pourra m'absoudre un jour!

Reprise de l'Ensemble.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, BERTHE, *tenant un flambeau à la main.*

BERTHE, *entrant par la droite.*

Voici le souterrain! Et la dalle de pierre!

JEAN, *à part.*

O ciel!

FIDES, *allant à elle.*

Berthe!

BERTHE, *poussant un cri.*

Fidès!

FIDÈS.

Ici, que viens-tu faire?

BERTHE, *s'adressant à Fidès.*

Par mon aïeul, gardien du palais de Munster,
Je savais les amas de salpêtre et de fer
Cachés dans ce caveau! Cette flamme propice
Peut, en quelques instans, embraser l'édifice!
Ce Prophète et les siens, et moi-même avec eux!

Digitized by Google

FIDÈS.

Que dit-elle? grands dieux!
(Se retournant avec effroi vers Jean.)
Mon fils!

BERTHE, *apercevant Jean et poussant un cri.*

Ah! qu'ai-je vu?
Courant à lui.
Mon bien-aimé... C'est toi qui m'es rendu!

TRIO.

BERTHE, *à Jean.*

Combien ma douleur fut amère,
Je t'ai cru tombé sous les coups
De ce prophète sanguinaire...

FIDÈS, *s'élançant pour la faire taire.*

O ciel!

JEAN, *qui est placé entre les deux femmes, retient sa mère, et lui dit à voix basse :*

De grâce!... Taisez-vous!

BERTHE.

Ce monstre en horreur à la terre,
Ce monstre aux enfers destiné!

JEAN, *bas à sa mère, pendant que Berthe remonte le théâtre.*

Ah! vous m'aviez trompé, ma mère!
Le ciel ne m'a pas pardonné!

BERTHE, *revenant près de Jean qu'elle presse contre son cœur.*

Quel ange a préservé ta vie?
Qui t'a soustrait à sa furie?
A son regard qui porte le trépas?

Digitized by Google

FIDÈS, *voulant les faire taire.*

Berthe!

JEAN, *bas à sa mère, avec désespoir.*

Ne me trahissez pas.

FIDES, *à Berthe.*

Si l'on nous entendait !

JEAN, *à sa mère, pendant que Berthe remonte le théâtre.*

Qu'elle ignore mon crime.
Si je perds son amour, si je perds son estime,
Croyez-le bien, je n'y survivrai pas !

BERTHE, *regardant avec attention du côté de l'escalier.*

Non !... Personne !
(Redescendant et revenant près de Jean.)
Si tu savais.
Qu'au péril de mes jours, de mon honneur, peut-être,
J'ai pénétré dans ce palais !
Pour venger ton trépas, pour immoler ce traître !

JEAN, *avec désespoir.*

Qui l'a trop bien mérité !

BERTHE, *avec conviction, et lui saisissant la main.*

N'est-ce pas?
Mais que du moins le ciel, à défaut de mon bras...

FIDÈS, *vivement.*

Ah ! ne le maudis point !

BERTHE, *étonnée.*

Lui !

FIDES.

Ne maudis personne.
J'ai retrouvé mon fils, la haine m'abandonne !
Partons.

BERTHE.

Loin du tyran... Viens ! dirige nos pas !

Digitized by Google

JEAN, *bas à sa mère.*

Pitié! ne me trahissez pas!

ENSEMBLE.

Loin de la ville,
Qu'un humble asile,
Qu'un sort tranquille,
Comble nos vœux!
Douce retraite,
Sombre et discrète,
Qui nous permette
De vivre heureux!

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, UN OFFICIER, *suivi de plusieurs* SOLDATS, *descend précipitamment par l'escalier à gauche.*

L'OFFICIER, *courant près de Jean.*

On t'a trahi!
Par ruse, en ce palais, s'est glissé l'ennemi!
(Berthe le regarde avec effroi et avec étonnement.)
Ils veulent t'immoler au milieu de la fête
De ton couronnement... Viens les punir, Prophète.

BERTHE, *à ce mot pousse un cri terrible.*

Prophète!

JEAN.

Grâce, grâce!

BERTHE.

O spectre épouvantable!
O terre entr'ouvre-toi?
Fuis!... Que ta main coupable
N'approche pas de moi!
Ton sceptre fut un glaive,

Digitized by Google

Tes droits sont des forfaits !
Et le sang qui s'élève
Nous sépare à jamais !

ENSEMBLE.

FIDÈS.

O moment qui m'accable !
Et d'horreur et d'effroi !
Grâce pour le coupable,
S'il le fut, c'est pour toi !
Son pardon fut un rêve
Qu'en mon cœur j'espérais ;
Mais le sang qui s'élève
Les sépare à jamais !

JEAN.

O tourment effroyable !
O terre entr'ouvre-toi !
Point de grâce au coupable !
Plus de repos pour moi !
Mon sceptre fut un glaive,
Mes droits sont des forfaits !
Et le sang qui s'élève
Nous sépare à jamais !

BERTHE.

Je t'aimais, toi que je maudis,
Je t'aime encore peut-être... et m'en punis.

(Elle se frappe d'un poignard et tombe dans les bras de Fidès.)

JEAN.

Morte !... morte !...

(Reprenant la couronne qui est restée sur la table de pierre et la remettant sur son front. Aux soldats.)

Veillez sur ma mère. Moi je reste en ces lieux,

(Berthe et Fidès sortent.)

Pour punir les coupables. Oui, tous seront punis.

(Jean remonte vivement par l'escalier à gauche.)

Digitized by Google

CHANGEMENT.

La grande salle du palais de Munster. Une table placée sur une estrade s'élève au milieu du théâtre. On monte de chaque côté par des degrés. Au fond, à droite et à gauche, de grandes grilles en fer conduisant en dehors du palais. Jean est assis, seul, pâle et triste devant une table couverte de mets, de vins et de fleurs, où étincellent des vases d'or. De jeunes filles le servent, d'autres dansent autour de la table, pendant que les anabaptistes, hommes et femmes, célèbrent les louanges du prophète. De tous côtés des flambeaux étincellent, des lustres brillent au plafond.

CHOEUR.

Hourra! hourra ! gloire au Prophète !
A ses élus, transport joyeux !
Hourra! hourra! plaisir et fête!
A nous les voluptés des cieux!

(Les danses et les chants redoublent. Plusieurs officiers montent à gauche et à droite les degrés de la table et viennent, à voix basse, apporter des nouvelles au prophète.)

JEAN, *aux officiers.*

Ils viennent, dites-vous?
(A l'un des officiers à gauche.)
Tu sais mes ordres!... va !

(L'officier descend les marches de l'escalier et sort. Jean s'adressant aux officiers qui sont à droite.)

Vous, dès qu'en ce palais entreront leurs soldats,
Que ces grilles de fer se ferment sur ce gouffre
D'où jailliront bientôt et l'airain et le souffre!
Puis, hâtez-vous de fuir, loin de ces lieux maudits,
Vous, mes seuls... mes derniers amis!

Digitized by Google

(Les officiers descendent et disparaissent; Jean se lève, saisit une coupe, et s'adressant aux anabaptistes qui l'entourent. — Levant sa coupe.)

Versez! que tout respire
L'ivresse et le délire!
Que tout cède à l'empire
De ce nectar brûlant!
Ah! la céleste fête!

(Voyant les trois anabaptistes qui entrent en ce moment par la grille à gauche.)

Compagnons du prophète,
La récompense est prête
Et le ciel vous attend!
Versez, etc.

O vous, mes ministres de mort!
A qui je dois ce sceptre auguste,
Venez!... car je suis un roi juste,
Venez et partagez mon sort!
Versez, etc.

(On voit fermer les grandes grilles du fond, les seules par lesquelles on puisse sortir de la salle.)

Que ces portes d'airain soient celles du tombeau!

LES TROIS ANABAPTISTES.

Le tyran est à nous!

JEAN.

A Dieu seul j'appartien!

ZACHARIE.

Il est en mon pouvoir!

JEAN.

Vous êtes tous au mien!

Digitized by Google

(Une grande explosion se fait entendre; le palais s'embrase et s'écroule. Les flammes se font jour de tous côtés. — Aux anabaptistes épouvantés qui voudraient et ne peuvent fuir.)

Vous traîtres! Vous, tyrans, que j'entraîne en ma chute,
Dieu dicta notre arrêt!... et moi, je l'exécute!
Trois coupables!... et tous punis!

(En ce moment une femme se fait jour à travers les décombres, et vient tomber dans les bras de Jean, qui pousse un cri en reconnaissant sa mère.)

Ah! ma mère!

FIDES.

Oui... c'est moi
Qui viens te pardonner et mourir avec toi!

(L'incendie, qui a redoublé, éclate dans toute sa fureur.)

JEAN.

Versez, que tout respire, etc.

(Jean est dans les bras de sa mère, qui élève ses yeux vers le ciel. — Tableau.)

FIN.

Digitized by Google